Retourner à Lourdes et s'y trouver bien

Le carnet de route, la question du jour, l'horaire détaillé jour après jour. Dans le minibus qui nous servait de véhicule, nous avons immédiatement retrouvé nos vieilles habitudes : les blagues plus ou moins fraîches, les chansons, les conversations, les siestes... souvenirs passés des tournées qui nous emmenaient parfois plus d'un mois loin de chez nous. C'était déjà une réparation en soi, offerte à nous-mêmes, sans savoir encore tout ce que ce congrès allait réveiller.

Avant de retourner à Rome, il nous fallait retourner à Lourdes. Les Pueri Cantores y tenaient leur congrès national et nous y attendaient.

Le premier choc, la répétition avant l'ouverture, dans la basilique Saint-Pie X. L'hymne du congrès nous cueillit dès notre entrée : « Nous sommes chargés de vous le chanter ». Derrière l'injonction d'une Église un peu trop triomphante et conquérante, se cache une musique qui soulève l'âme et tire les larmes. Larmes d'anciens petits-chanteurs ! Petits chanteurs qu'au final nous sommes toujours restés ! Il fallait juste qu'on nous le rappelle ! Et nous sommes heureux d'avoir été remis dans ces souvenirs, au-delà du déni traumatique qui a pourtant gouverné la vie de beaucoup d'entre nous.





Sans parler de la masse sonore, baignant dans la musique chantée par presque 800 voix qui nous cernait de toute part, on aurait pu la cueillir et la manger : nous sommes regardés, ça nous a littéralement explosé à la figure, à tel point que le journaliste du Parisien conserva ma réaction pour introduire son article : « Putain ! Que c'est beau ! » La formulation est trivialement grossière mais elle a le mérite de la sincérité.

Et puis, la bourde d'une dame belge pour qui la fédération en faisait des caisses avec les abus sexuels dans l'Église depuis deux ans (je lui ai très fermement répondu que cela faisait plus de cinquante ans que cela durait pour nous !)...

Se prendre ça dès le premier petit-déjeuner après les angélismes vocaux de la veille n'a pas manqué d'amener un peu de Sibérie dans mon cœur. Et si l'on se rappelle les sottises ânonnées par Mgr Bozo sur l'aspect non systémique des abus dans l'Église quelques jours avant que Léon XIV ne remette cet aspect au cœur de sa rencontre avec les sept victimes des dits-abus, le congrès commençait sous de curieux auspices.

De nos ateliers, restaient ces deux questions comme deux coups de poing : Comment protéger le trésor ? Comment continuer à faire entendre les voix d'anges ? Il nous fallait affronter ce paradoxe sans détourner le regard : préserver un patrimoine musical d'une beauté indicible sans jamais fermer les yeux sur la protection absolue des enfants, et garantir que la voix des plus jeunes ne soit plus jamais étouffée ni sacralisée au point d'occulter leur vulnérabilité.

Après les larmes de l'évêque dans la cathédrale d'Orléans, celles de Léon XIV à l'écoute du récit des abus des sept victimes qu'il rencontra à Lourdes, succèdent enfin celles des petits chanteurs qui ne se souvenaient plus qu'ils l'étaient encore.

Quelles étaient ces larmes ?

Elles étaient de tristesse, d'abord, à l'évocation quasi charnelle des souffrances qui n'auraient jamais dû être vécues, ces blessures enfouies pendant des décennies sous les fumées des encensoirs balancés devant le Saint-Sacrement.

Elles étaient de mélancolie et douces-amères, aux souvenirs des congrès d'autrefois (Bourges et Vienne en 1978, Rome en 1980, Paris en 1985), où l'innocence côtoyait déjà sans le savoir la pénombre des couloirs et le silence des portes closes.

Elles étaient de joie, aussi, au moment d'occuper (timidement d'abord) les stalles du chœur de la basilique Saint-Pie X, et de laisser la polyphonie reprendre possession de nos corps sous la direction d'Isaia Ravelli.



De communion, enfin : cette joie toute simple de diriger les copains, de les aider à retrouver les marques d'autrefois, et de les faire chanter à nouveau ensemble, comme jadis, le répertoire de notre enfance.

Ce congrès a été curatif et réparateur. Il a fait partie des mesures collectives de réparation mises en place par l'Inirr, bien que cela ne soit pas venu de son initiative propre. Chanter au Concert des Régions alors que ce n'était pas prévu nous a réparés au-delà des mots. Pourquoi ? Parce que nous avons répété ! Parce que nous avons chanté ! Comme autrefois, devant un public certes très acquis, très à l'écoute et très enthousiaste.Le regard des différents chefs de chœur lorsque je ramenais les copains à nos places ; les mains qui se tendaient et prenaient spontanément les nôtres ; les presque-larmes de Goulven en m'étreignant fort, le président de la fédération (l'un de nos plus fervents soutiens qui a toujours cru en nous) qui nous a fait une place de choix dans ce congrès...



Au final, nous sommes devenus les invités « d'honneur » de ce congrès, repérables à nos polos et à nos cartes que les gamins venaient nous demander afin de compléter la collection qu'ils devaient construire en échangeant les leurs avec celles des autres chœurs ; les nôtres étaient devenues collector.

Nous étions partis pour affronter nos fantômes dans la pénombre de nos mémoires. Nous en sommes repartis en cartes rares, précieuses, arrachées à l'oubli. Comme quoi, même après les hivers les plus longs et la Sibérie des cœurs, il suffit parfois de quelques voix et d'un peu de musique pour que l'on se rende compte qu'on est encore là, tout simplement : vivants et bien à notre place.